

Les Dépêches du Jura

Coupages de l'édition du 11 juin 1963

Après les terribles inondations de la région lédonienne



Un aspect insolite de la rue du Pantot où les enfants circulent sur une barque de leur fabrication



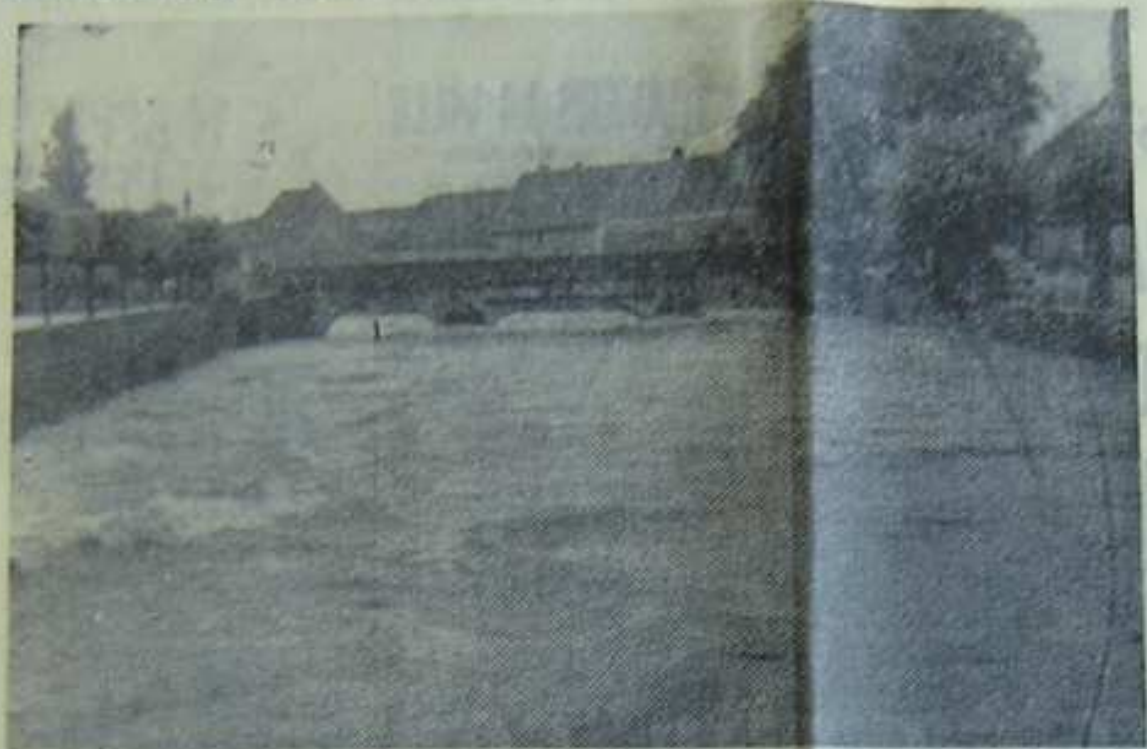
L'orage qui tomba la nuit de dimanche à lundi déversa sur la région occidentale d'énormes trombes d'eau et faillit de peu avoir de dramatiques conséquences au moulin de Cour-lacé.

Un moulinier, M. Bernard, âgé de 25 ans, voyant l'eau monter rapidement et ses groupes de 7 vaches laitières en danger sur un îlot qui se retirait vite sous l'impulsion du péril de sa vie à aller, à travers

la prairie inondée, essayer de sauver ses vaches. Un garçon intrépide du pays, M. Georges Camus, bien que souffrant, l'aide dans son entreprise. Celle-ci fut finalement couronnée de succès, les vaches furent sauvées, mais M. Bernard, entraîné par le courant dérivé sur plus de 2 km., porté par les lacs avant d'être lui aussi hors de danger.

Sur notre photo. — M. Bernard qui en revient de loin.

Ruffey-sur-Seille sous les eaux



Quel est ce fleuve ? La Seille qui roule des eaux tumultueuses et monte dangereusement sous les arches du Pont-Vieux.



La cascade du Dard, aux grottes de Saumes-les-Messieurs avait pris aussi un développement extraordinaire



A la reculée de La Doye également d'innombrables autres cascades un peu partout étaient nées et, comme en témoigne notre photo, l'eau sortait de partout des différentes assises du sol



A CONDAMINE

Le vieux moulin en amont du pont reliant cette localité avec le Perron est habité par M. Pierrolo, sa femme, ses 4 jeunes enfants et sa belle-sœur.

La montée des eaux fut si rapide dimanche matin que M. Pierrolo ne put fuir à temps sa voiture, ses

garçons et ses jeunes sœurs. A peine put-il sauver sa trousse et ses porcelets en les faisant monter dans son appartement par l'escalier. L'eau monta à près de 2 mètres tout autour de la maison qui fut ainsi isolée toute la journée. Toute la journée fut pour cette famille une suite d'heures d'an-

goisse profonde, mais les filles étaient sages.

Aujourd'hui, sur notre cliché, dans une maison sans eau potable, la piste ayant été submergée, M. Pierrolo et sa famille reprennent espoir dans des temps meilleurs. La fille aînée parque de la main la hauteur du niveau atteint par la crue



A COURLANS. — Après le désastre on colmate les brèches. Dans un autre moulin, à Condamine, les flots déchaînés ont emporté une partie du barrage. Le meunier et ses aides s'activent à colmater la brèche.

Les pluies diluviennes, les orages répétés de ces deux derniers jours ont enflé rivières et ruisseaux. La Seille coule à pleins bords, les ruisseaux descendant de la zone des vignes ont submergé la plaine. Vers quatre heures du matin de ce di-

manché, pour les habitants des deux quartiers extrêmes, quartier d'Oisaniens et quartier du Pontot, c'était l'alarme. L'eau pénétrait dans cer-

Près de mille mètres cubes de terre bouchent la route menant de Baume à Sermu

La vallée de Baume n'a pas été épargnée par les pluies torrentielles de ces derniers jours. Le long des monts encore hier, l'eau coulait avec force, à maints endroits, la Seille a débordé, inondant les champs et les récoltes. Plusieurs habitants dont MM. Jean et Maurice Maître, Malfrôid, etc... durent passer la matinée du dimanche à évacuer l'eau infiltrée dans leur maison. Le plus terrible est un glissement de près de mille mètres cubes de terre sur la route conduisant de Baume à Sermu, à environ 500 mètres de chez M. Tresy. La terre s'est répandue sur la route est à moins de moyen moderne, il faudra beaucoup de temps pour dé-



taîner maisons ; granges, écuries, logements se noyaient rapidement. Ailleurs, on construisait des digues devant les portes, espérant qu'ainsi on échapperait au sinistre ; malheureusement, la pression de l'eau fit céder nombre de ces barrages improvisés. Jusqu'à 8 heures, la montée du flot fut inexorable, et c'est seulement vers midi que commença à s'amorcer une légère décrue.

La route départementale 38 et les routes de Villevieux et du Gravier, accédant à la R. N. 470, sont coupées sur près de 300 mètres, et les Ponts et Chaussées ont disposé les panneaux d'usage.

Une telle crue ne va pas sans causer de gros dégâts : dégâts aux immeubles inondés, perte de marchandises entreposées dans les caves et granges, nombreuses volailles noyées dans les écuries et pouilliers, récoltes submergées dans les champs et jardins.

Aux dires des anciens du village, une telle calamité ne s'était revue depuis 1935, date à laquelle le pont sur la Seille avait cédé.

Trombe d'eau à Messia-sur-Sorne



Au réveil, les habitants de la commune ont eu une désagréable surprise, l'orage de la nuit fut transformé en trombe d'eau et la Sorne mita à une rapide inondation.

La civette baignée par la route nationale et au pont traversant le village, se transforme en un immense

lac qui s'étendait sur plusieurs mètres de la poste à la boucherie Brun. Tous les ateliers des établissements Pajot étaient submergés d'eau, les voitures étaient totalement recouvertes, les criques attachées passaient sous le pont, de nombreux automobilistes s'arrêtaient pour voir avec stupéfaction cette crue.

De mémoire des vieilles personnes de Messia, jamais une inondation n'avait eu une telle ampleur.

Les maisons Munerat et Pantalacci posées dans le bas de Messia devaient être ébranlées par leurs habitants, le torrent risquait d'effondrer les murs.

Encore quelques échos des inondations



A LOUIS : la Vallière déborde vers l'abattoir

LES TONNEAUX FAISAIENT TOC TOC SUR LA VOUTE DE LA CAVE...

C'est par le bruit de ses tonneaux vides flottant dans sa cave pleine d'eau, qu'un habitant de la rue des Salines, fut réveillé dimanche matin. Il dormait bien et n'avait pas été réveillé par l'orage. Le bruit insolite de ses tonneaux lui faisant craindre qu'un quidam effectuât le démantèlement de son cellier, il se leva et bientôt sur les lieux, il comprit enfin.

EST-CE LA FIN DES BATS DE LA VALLIÈRE ?

Un spectacle que beaucoup de Lillois ne sont pas prêts d'oublier, c'est la fuite désordonnée des rats et éparpillés par toutes les issues des égouts ou bouches de la Vallière. Hélas, pour ces indolentes bestioles, beaucoup d'entre eux eurent le triste de trouver la bonne issue et périrent sur leurs croûtes, sans croquer par leurs étonnés, chiens et chats qui les attendaient au tournant.

UNE AUTRE MIGRATION

Des jardiniers, dignes de foi, ayant assisté sans s'en rendre compte à l'incendie de leurs jardins, ont eu une certaine satisfaction à voir de leur côté de terre des myriades de courtilières (ils ne se seraient d'ailleurs pas si rudes en cette circonstance), qui fuyaient à toute vitesse

devant le flot encore plus rapide qu'eux.

DES GENS QUI PENSENT A TOUT LES RECUPERATEURS

Un peu de boue part d'entre les quartiers sinistrés, les eaux ont fait leur jonction et emporté de grandes quantités de légumes. Certains ont vu ainsi partir leurs légumes, leurs artichocs, truffes, parmesans et souvent leur provision de bois. En fait, des gens négligemment, armés de grands râteaux, au passage, récupèrent et c'est ainsi que dans la région de Coudekerque, deux contraires se trouvent, pour l'hiver prochain, une appréciable provision de bois.

CEUX QUI FURENT A LA TACHE DIMANCHE

Partout, dimanche, les secours s'organisaient pour pomper les sinistrés. Citer toutes les bonnes volontés et les dévouements serait bien long, mais la chose en est, méritait d'être signalée et en particulier, notre devoir nous oblige de nommer les plus actifs et les plus dévoués qui, toute la journée de dimanche et lundi encore, assurèrent leur aide dévouée. A ce tableau d'honneur, mention d'abord les sapeurs-pompiers lillois qui effectuèrent plus de 120 interventions, sans compter deux sections d'ambulances et le groupe des accourus, qui porta aux secours surtout en faveur des vieux et des infirmes. A tous, un grand et chaleureux merci.